

# Le Cercle Gaston Crémieux : un lieu de mémoire

## De l'UEJF au Cercle Gaston Crémieux

Parmi les personnes à l'origine de la charte qui créait le Cercle Gaston Crémieux, certains venaient de l'Union des Étudiants Juifs de France (UEJF). Ils s'y étaient connus dans les années 1947-50. Parmi eux, il y avait des sionistes de l'Hashomer HaTsaïr ; certains, comme Richard Marienstras et Abraham Zemsz, préoccupés de la sauvegarde des rescapés du génocide hitlérien, s'étaient engagés en 1948 dans la Hagannah lors de la lutte de la Palestine juive contre l'autorité coloniale anglaise qui se termina par la création de l'État d'Israël. D'autres encore, comme Étienne Brunswick et Rita Thalmann, n'avaient pas hésité, bien qu'encartés au « Parti » (communiste), à s'affilier à « L'Union » (UEJF), comme nous disions avec un fort sentiment d'appartenance, et à y combattre, aux côtés de l'UNEF, pour l'indépendance des colonies en Indochine et en Algérie. La plupart étaient engagés dans une des causes qui suivirent la guerre. Oscar Rosowski, étudiant en médecine, militait dans le mouvement qui réformait la pratique de la pédiatrie. Claude Olivenstein se dressait contre les méthodes quasi-répressives de la psychiatrie....

L'UEJF publiait un journal mensuel dont le nom hébreu, « *Kadimah* » (« en avant ! ») avait été probablement inspiré par des organisations communautaires sionistes comme le CRIF ou le FSJU qui exerçaient leur influence sur une partie de la jeunesse juive française. Cette feuille, cependant, conservait une large indépendance, perceptible à la lecture de ses articles ouverts aux divers problèmes de l'époque - articles concernant la société dans son ensemble, articles sur les problèmes spécifiquement juifs comme ceux causés par les conversions dues à la persécution antisémite. Ainsi, ce qu'on appelait « l'Affaire Finaly » (mai-juin 1953) du nom des deux frères qu'il fut difficile de rendre au judaïsme, l'article intitulé « Le Coup d'Oradour » qui posait la question de la participation de quelques « Malgré Nous » au crime perpétré par les nazis contre toute une population du village.

Communistes ou sionistes, socialistes ou encore apolitiques, les étudiants juifs des années 1950 étaient fortement intégrés à la France, leur pays d'adoption, de naissance pour certains, de refuge pour d'autres. L'UEJF était alliée à l'UNEF (l'organisation des étudiants de France), comme en témoigne le rapport que fit Claudine Japka dans *Kadimah*, du Congrès de l'UNEF auquel elle participa comme déléguée de l'UEJF.

Je m'inscrivis à l'UEJF en 1952, après un séjour d'une année au kibboutz Neve-Ilan. Ici et là, j'approfondis mon attachement au socialisme, ainsi qu'au peuple juif en diaspora (et j'y établis mes premiers liens avec Richard Marienstras, quatre ans avant de l'épouser !).

En 1967, sans avoir eu l'occasion d'y ajouter ma signature, j'adhérai de pleine foi au Manifeste fondateur du Cercle qui fut nommé Gaston-Crémieux en mémoire de l'arrière-cousin de Pierre Vidal-Naquet (historien de l'Antiquité et activiste anti-colonialiste). Gaston Crémieux (1836-1871) - poète occitan, juif du pape, avocat et socialiste - avait été fusillé parce que communard en 1872 à Marseille. Nous nous sommes donnés notre Père fondateur, incarnation de nos valeurs communes.

Parmi les valeurs du Cercle, exprimées, figurait en premier un attachement ferme aux pensées de gauche ; quelques-uns parmi nos adhérents, étaient encore communistes. D'autres, plus nombreux, se réclamaient d'un socialisme, pour les uns républicain (plus tard chevènementiste), pour les autres,

plutôt bundiste - une tendance acquise auprès de nos amis du Medem. Avec ces derniers, toutefois, nous ne pûmes jamais fusionner pour des raisons dont il faudrait reparler. Quelques-uns parmi nous tenaient à conserver des traditions religieuses ; presque tous éprouvaient un respect pour les grands textes du judaïsme, tout en restant laïcs. Nous éprouvions tous le sentiment d'un devoir de transmission aux générations à venir et nous débattions souvent des questions difficiles que nous y trouvions : quoi transmettre ? Par quelle voie ? Dans quel but ?

Enfin, ce n'est pas pur hasard si le Cercle est né en 1967, année de la Guerre des Six Jours, au terme de laquelle l'État d'Israël concrétisa ce qui parut plus tard aux yeux de beaucoup d'entre nous, sa vocation d'État impérialiste ou, au moins, colonialiste. Il était clair toutefois, que ce jugement ne travestit pas notre Cercle en anti-sionistes ou anti-israéliens, bien qu'on nous l'ait très souvent reproché. Nous sommes restés proches de la nation israélienne, sans toutefois adhérer à la doctrine néo-sioniste qui prétend faire d'Israël l'État-nation de tous les Juifs au monde.

Notre conception de la Diaspora, exprimée dans le Bundisme par la « *doïkeit* » (agir là où nous sommes) nous rapprocha en effet, en ce temps de mouvements « nationalitaires », des mouvements régionalistes qui portaient dans plusieurs coins de la France, de l'Europe, et même du monde, la revendication du droit des minorités culturelles à la différence, la revendication d'une protection nécessaire des langues minoritaires au sein de l'État-nation, et du multiculturalisme national augmenté par une migration qui tendait à se répandre dans un monde en mouvement.

Attirés par le Manifeste de 1968 qui fut publié dans le *Nouvel Observateur*, des Juifs et Juives français(es), en grand nombre ashkénazes, mais aussi judéo-espagnols et méditerranéens, ainsi que quelques non-Juifs occitans, Bretons, Corses, Arméniens se joignirent à notre groupe, parfois de manière pérenne, plus souvent pour quelque manifestation commune, ou encore à l'occasion d'un débat, d'une conférence, ou d'une correspondance dans lesquelles nos points de vue nationalitaires (mais non nationalistes) s'accordaient facilement.

La plupart des fondateurs du Cercle ont aujourd'hui disparu. Pour moi, l'enchantement de ma jeunesse subsiste dans ma mémoire. Sa disparition, lorsque je dus moi-même, en 2013, prononcer la fermeture de notre organisation, me précipita dans la nostalgie des temps perdus. Faut-il dire : c'était mieux avant ? Faut-il conclure, de la disparition du Cercle Crémieux, qu'il n'aurait plus lieu d'être de nos jours ? Cependant, bien qu'entre ces temps de bonheur et l'heure actuelle de la révolution technologique et de la dissolution de tant d'États-nations noyés dans le flux des anti-valeurs d'aujourd'hui, nous ayons le sentiment d'avoir basculé dans le vide, le besoin de transmission se fait encore sentir : il s'exprime par la voie de ce site que je souhaiterais être lu comme un conte fondateur par les générations d'aujourd'hui et de demain.